



ÉVANGILE ET POLITIQUE

Comment conjuguer l'Évangile et la Politique, question qui se pose à tout Chrétien, qu'il soit élu ou simple citoyen ?

« **Tu ne tueras pas** » est un commandement fondamental du christianisme, et nous sommes en état de guerre continu, la vie de l'ennemi ne comptant plus du tout.

« **J'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli** », nous dit Jésus, et nous estimons qu'il est juste, voire urgent, de limiter l'accueil des migrants.

« **A qui te frappe sur une joue tends l'autre** », fait dire Luc à Jésus, et nous invoquons, nous, la légitime défense qui impose une réplique immédiate à la moindre agression. Jésus serait-il un idéaliste irresponsable, un dangereux prophète, et sa pensée, nocive ou du moins inadéquate pour notre actualité ?

En fait, Jésus ne se situe ni en stratège, ni en syndicaliste, ni en professeur de morale ; il est Dieu et nous parle du Royaume des cieux, où l'ordre est autre que celui qui régit les affaires de ce monde.

Les Chrétiens rappellent au monde que toutes nos relations humaines devraient être à l'image de celle qui unit l'homme à Dieu son créateur, dans le Christ en qui nous sommes tous frères. Ceci, sans phrases, par le témoignage quotidien d'une vie sociale juste et pacifiée.

Le Chrétien devrait toujours être présent et actif là où s'élabore la véritable fraternité : la famille, l'école, le milieu professionnel, l'instance syndicale, le conseil municipal, les associations sociales et culturelles, le conseil régional, le parlement national, partout donc où se construit une société saine et stable, bien en amont des dérives et des dérapages que sont les guerres, les exclusions, les injustices, les conflits d'intérêts. Si on en arrive là, c'est qu'on a fondé la société sur du sable ; et, dans ces extrêmes, on porte tous une part de responsabilité.

Le modèle social de l'Occident n'est ni le meilleur, ni le seul valable ; il n'a pas sa fin en soi, mais devrait être au service de l'identité et de la destinée de l'homme : Dieu, en Jésus Christ, confessons-nous, nous Chrétiens. Les soi-disant valeurs laïques risquent plutôt d'opposer les gens les uns aux autres, en suscitant des jalousies ridicules et stériles, en générant des besoins illusoire, en créant des inégalités insupportables, en instaurant un esprit de compétition délétère.

Pour autant, l'Évangile ne peut être invoqué pour légitimer un quelconque régime politique ou justifier la création d'un parti ; il ne nous imposera jamais de nous inscrire à droite ou à gauche, **mais nous interdira certains choix qui nient ou blessent la personne ; il nous appelle surtout à avoir une attention toute particulière pour les plus démunis, le plus fragiles.**

Le message évangélique éclaire notre conscience, en nous donnant des éléments précieux de discernement pour nos choix et nos engagements ; **il nous enjoint de nous impliquer dans la vie de la cité** et d'avoir un comportement responsable dans nos paroles et nos actes. Chercher à comprendre, avant de juger, savoir choisir, sans exclure, vouloir construire à partir de ce qui existe, en veillant à ne pas faire table rase du travail

de ceux qui l'ont précédé, voilà l'attitude spécifique du Chrétien, et toujours dans la perspective du Royaume des cieux.

L'ordre politique est régie par ses propres lois, qu'il s'agisse d'économie, de sociologie, de science, de relations internationales, de techniques industrielles. L'Évangile parle à la conscience de chacun, mais offre au monde une vision unique de l'homme, qu'aucune philosophie, jamais, ne proposera.

Tenir à l'autonomie des ordres est essentiel ; mais refuser que notre conscience chrétienne puisse éclairer notre réflexion et nos décisions s'apparente à de l'illettrisme.

frère Paul Emmanuel

Bec Hellouin

Septembre 2016